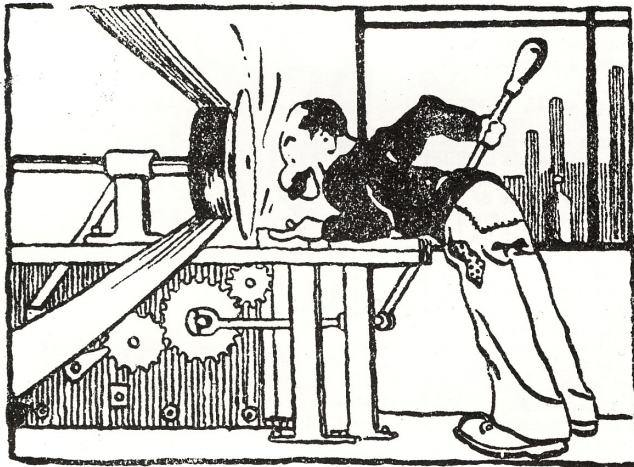
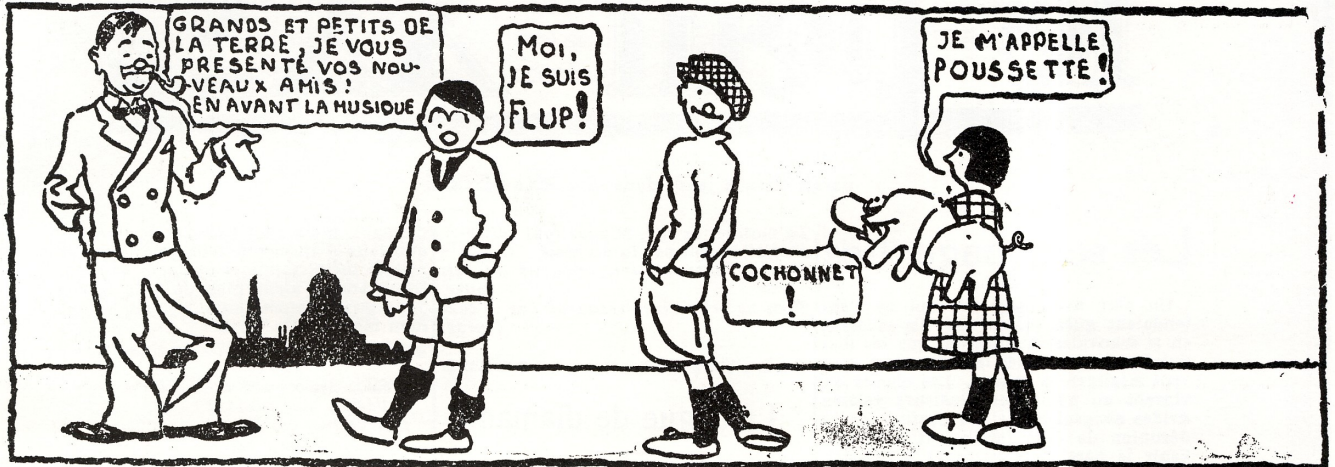


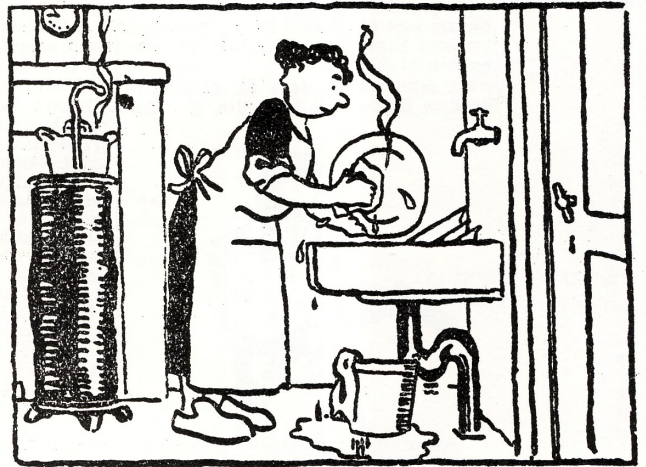


L'EXTRAORDINAIRE AVENTURE

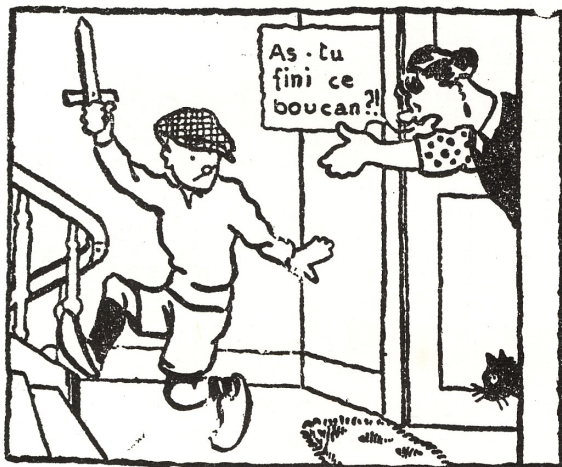
...



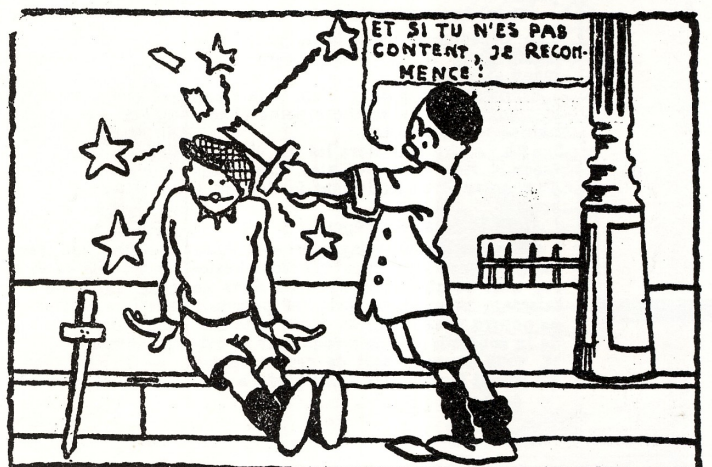
Il était une fois deux gamins approchant de 12 ans dont les parents n'étaient pas riches, travaillant du matin au soir, les papas à l'atelier.



les mamans au ménage. Ils habitaient côte à côte et les gosses étaient toujours à la rue parce que les maisons étaient trop petites pour pouvoir jouer à la guerre.

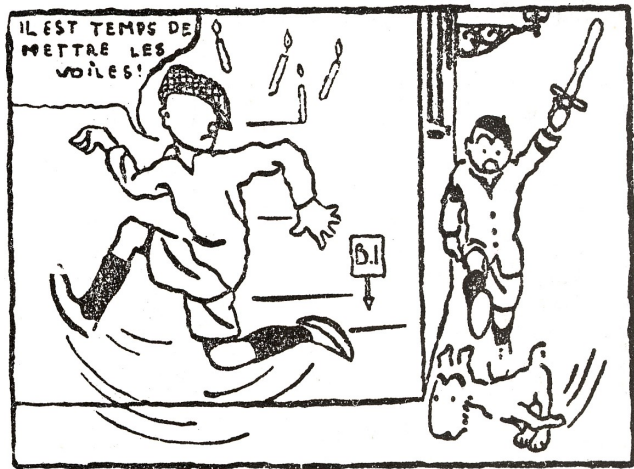
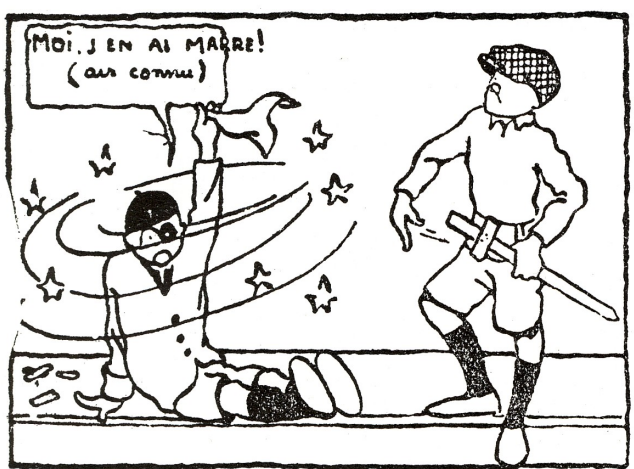
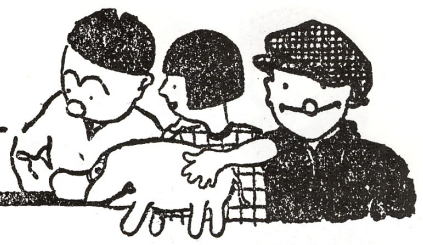


On ne pouvait pas charger dans les escaliers et surtout on ne pouvait pas pousser les cris de triomphe des vainqueurs, car « ça embêtait » les autres locataires.



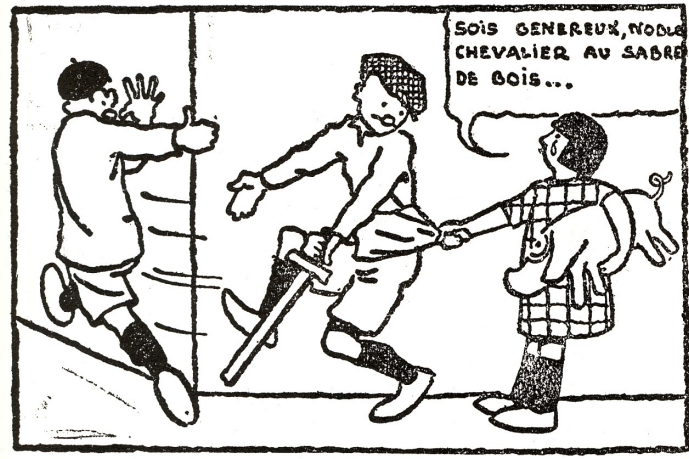
Alors la rue servait de champ de bataille aux belliqueux champions qui s'en donnaient à qui mieux mieux et cassaient sabre de bois sur sabre de bois.

DE FLUP, NENESE, POUSSETTE ET COCHONNET



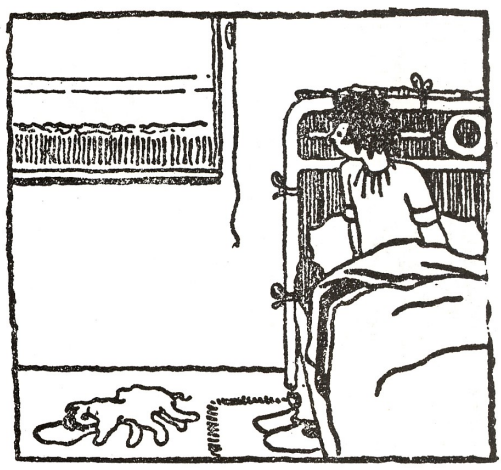
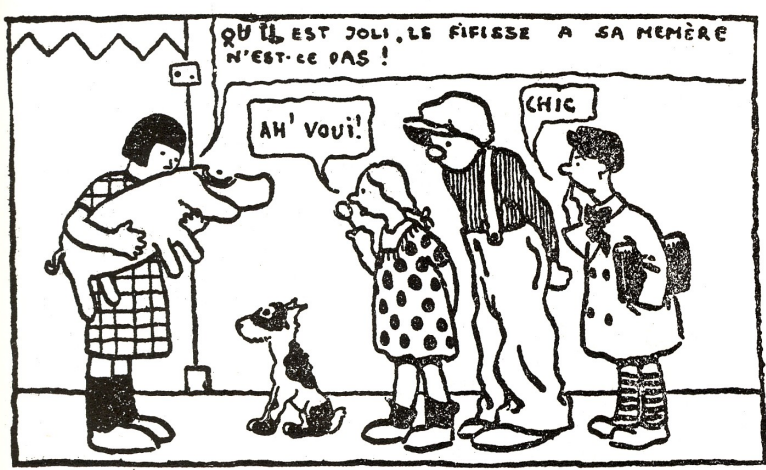
L'une fois, c'était Flup, qui, battu à plate couture, his-
sait le drapeau blanc (une loque sale), et rentrait en
pleurnichant auprès de sa maman.

L'autre fois, c'était Nénesse, sur la tête duquel Flup avait asséné
avec trop de violence son sabre de bois, qui s'enfuyait à toutes jambes
vers la maison, maudissant son vainqueur, Flup le valeureux.



Nénesse pourtant ne pouvait pas toujours se défendre comme il vou-
lait; il avait avec lui sa petite sœur de 9 ans, Poussette. Lorsqu'il voulait
poursuivre le combat, Poussette retenait son frère aîné par le pan de son
veston et Nénesse perdait tout le fruit de ses attaques.

Poussette pleurait avant que Nénesse ne se fâche et ce-
lui-ci était désarmé. Piteux, il reconduisit sa sœur et co-
chonnet au logis familial.



Cochonnet, un cochon de caoutchouc gonflé que Saint Nicolas avait apporté
à Poussette, était inséparable de sa petite maîtresse qui en avait grand soin et
le dorlotait comme s'il eut été vivant. Il avait de grands yeux peints, étonnés
et un grain rouge qui faisait sensation parmi les gosses du voisinage.

Aussi, Poussette en était-elle très fière. Le soir,
Cochonnet dormait dégonflé, au pied du lit de sa
petite « maman » qui le retrouvait souvent le matin
au milieu du plancher. (A suivre)



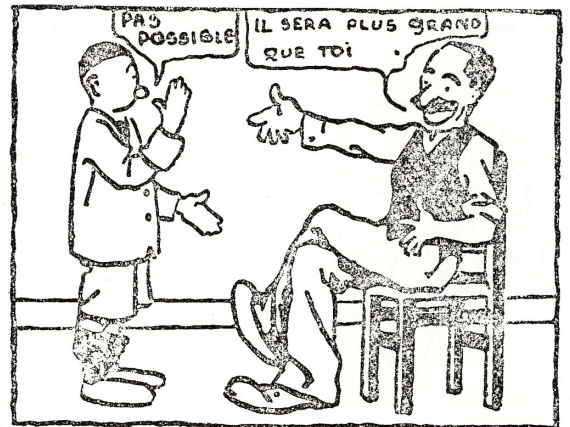
L'EXTRAORDINAIRE AVENTURE

...



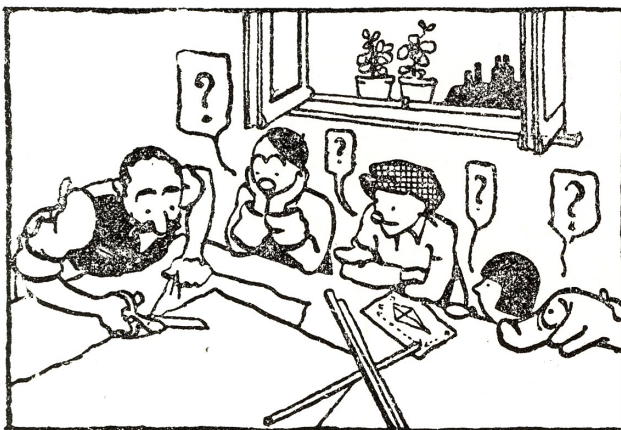
Un jour que Flup était sur le point d'être mis à mal par Nenesse, celui-ci fut arrêté dans sa poursuite par Poussette et Cochonnet. Flup se retourna et s'apprêta à prendre sa revanche lorsque...

Poussette se prit à pleurer, mais si fort que Flup, qui était un bon petit cœur, tout comme Nenesse d'ailleurs, s'arrêta et vint au



devant de l'ennemi, la main tendue. Les affaires en restèrent là, mais le papa de Flup, ayant appris

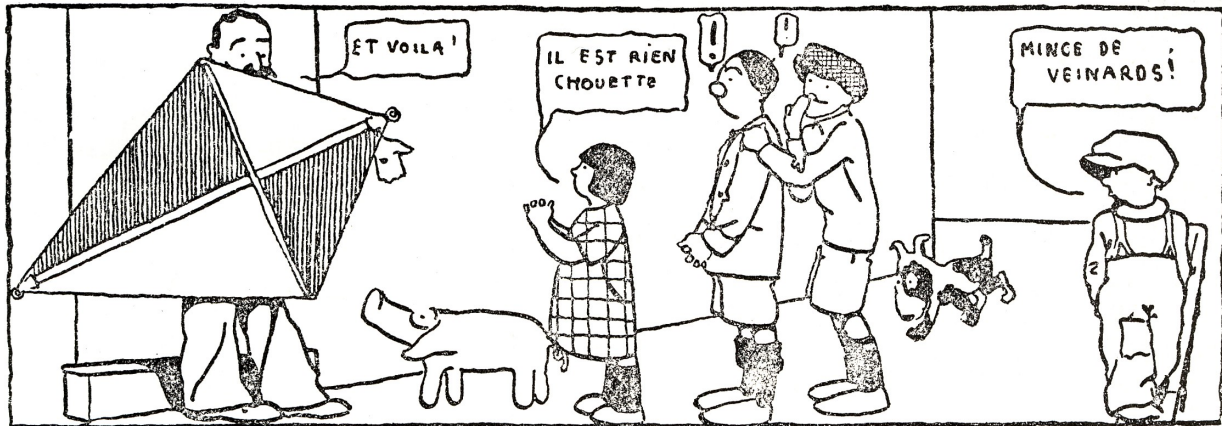
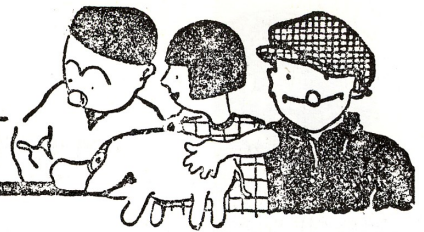
le geste du gamin, lui promit, en guise de récompense, un cerf-volant de grandes dimensions qu'il fabriquerait.



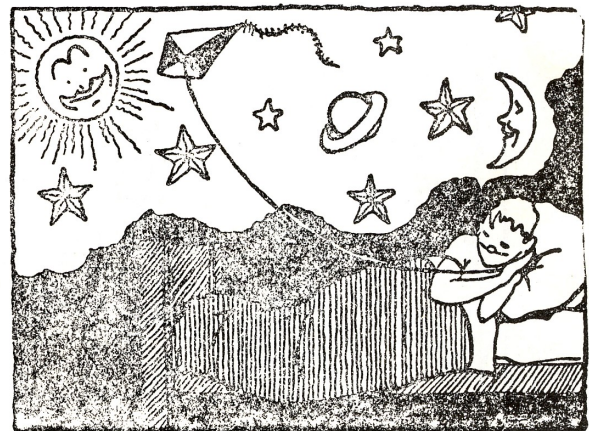
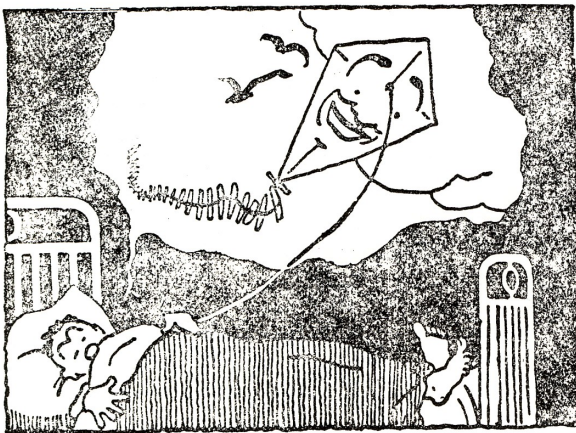
Flup raconta cela à Nenesse et à Poussette qui sautèrent de joie. Pendant des jours et des jours, les enfants trépignèrent d'impatience. La confection du cerf-volant avançait rapidement,

mais comme le papa de Flup le voulait solide, il fallut du temps. Cochonnet seul restait indifférent à la joie profonde de sa petite maîtresse.

DE FLUP, NENESSE, POUSETTE ET COCHONNET

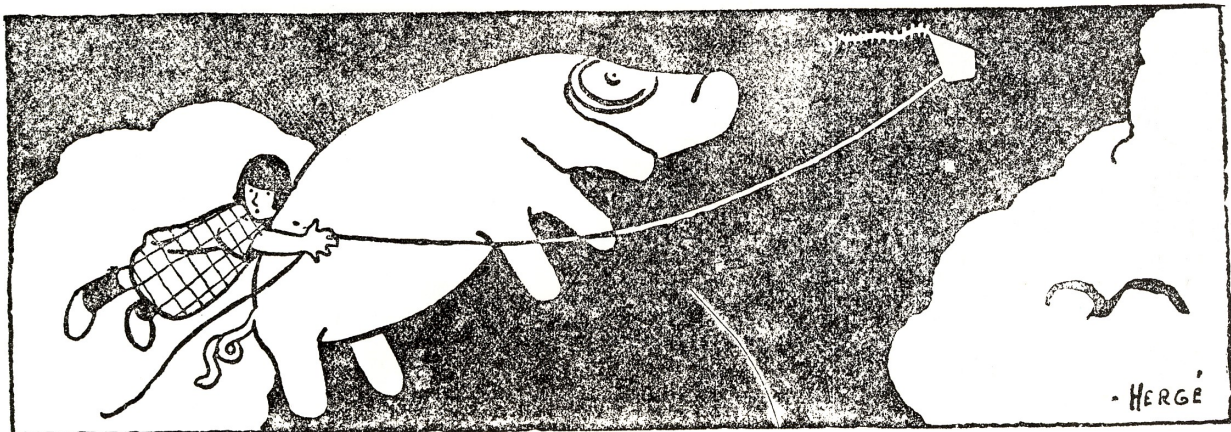


Le grand jour arriva enfin, lorsque le cerf-volant, complètement terminé, sortit de la maison, que Nenesse appelait pompeusement un hangar. « Qu'il est beau », s'écrièrent les gosses en chœur. Et ma foi, l'oiseau de bois et de toile avait vraiment superbe allure. Il était habillé de bleu et de blanc comme les couleurs du ciel qu'il allait conquérir. Une corde extra-solide était destinée à la retenir au sol, car ce cerf-volant était très puissant. « Merci, papa! », cria Flup. « Merci, Monsieur son papa! », clamèrent Nenesse et Pousetta



Pour ce jour-là, l'émotion fut suffisante et l'on s'en fut coucher. En rêve, les enfants virent le cerf-volant planer dans les

cieux... et il semblait leur dire : « Venez ici près de moi, il fait si bon »,



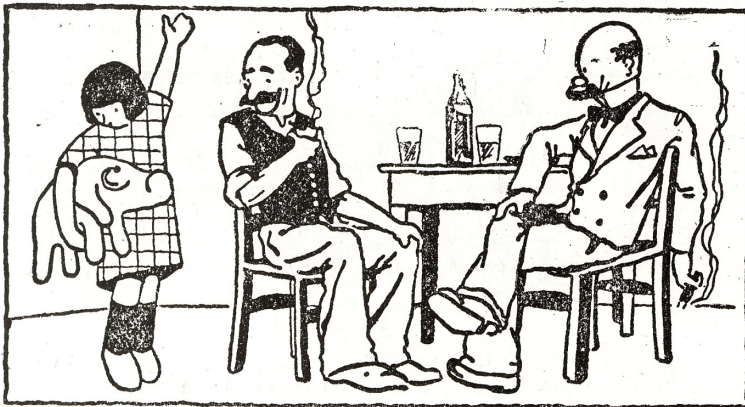
et ils apercevaient aussi Cochonnet que Pousetta serrait dans ses bras. Il paraissait humer l'air avec satisfaction et il grossissait, grossissait, comme s'il allait éclater.

(à suivre) Texte de SMETTINI.



L'EXTRAORDINAIRE AVENTURE

...

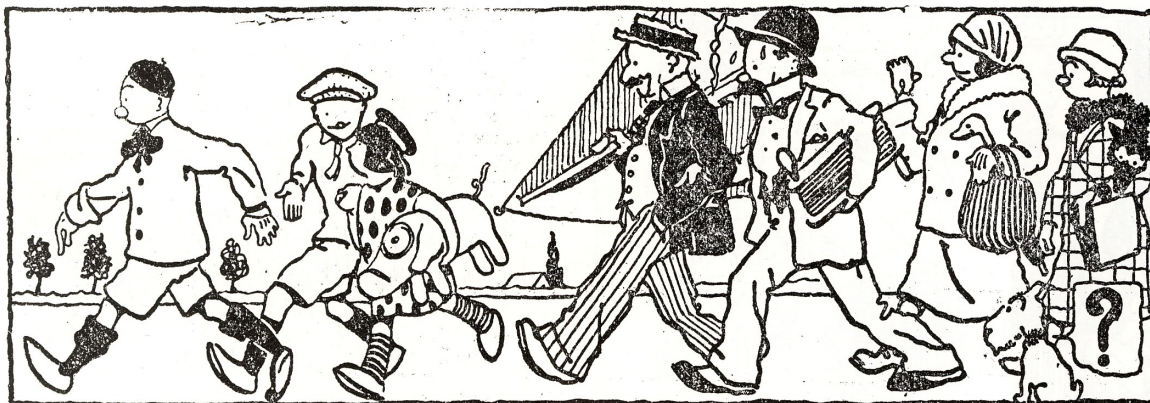


Nous irons dimanche prochain à la plaine d'aviation, avaient dit les parents, nous y ferons monter le cerf-volant, très haut, très haut! « Toujours plus haut », avait accentué Poussette. Et c'est ainsi que l'on avait baptisé le grand oiseau de bois et de toile. « Toujours plus haut ».

Le dimanche suivant, ce fut le branle-bas dans les deux maisons. Dès que le soleil eut chassé les dernières ombres de la nuit, Flup, Nenesse, Poussette

et Cochonnet (celui-ci gonflé à bloc) étaient debout.

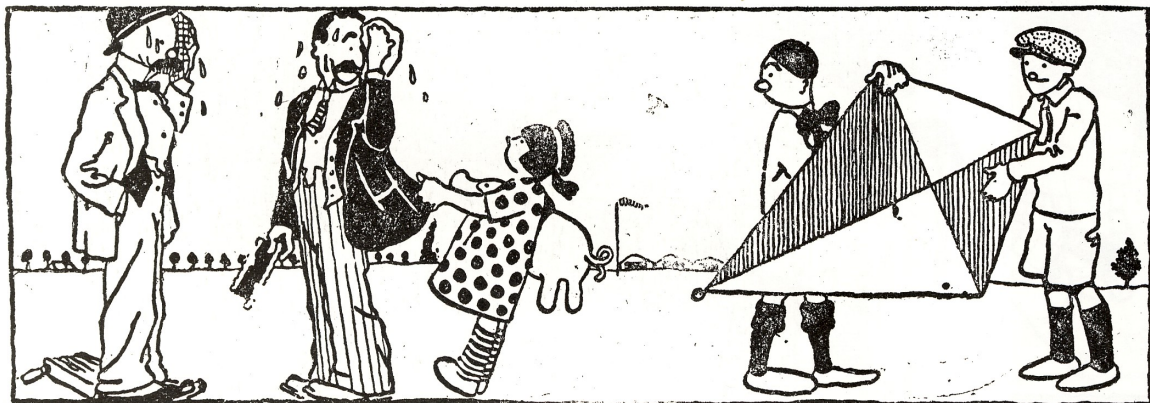
Piaillant comme des oiseaux, ils s'apprêtèrent; ils attendaient déjà sur le seuil de la porte que les parents veuillent bien se lever.



Les voilà! Le papa de Flup porte « Toujours plus haut », tandis que celui de Nenesse s'est chargé de l'énorme boule de grosse corde. « Marchez devant. » Et voici notre cortège en route.

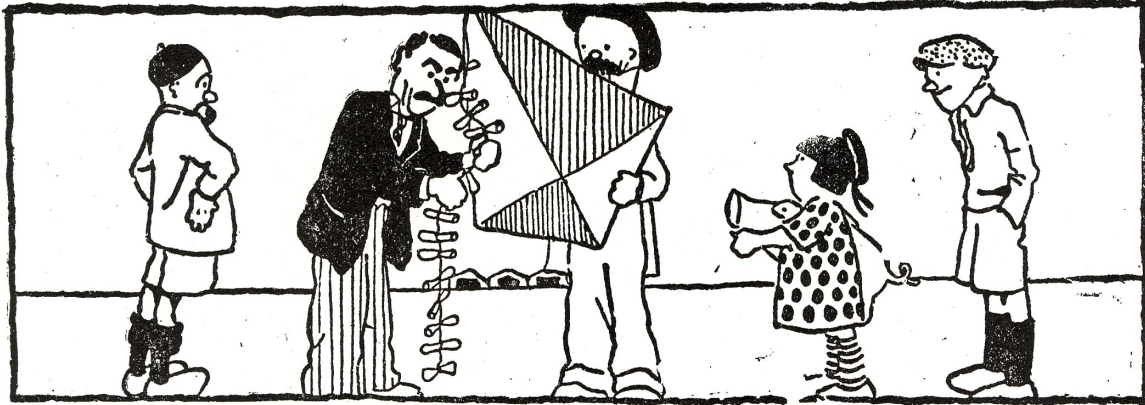
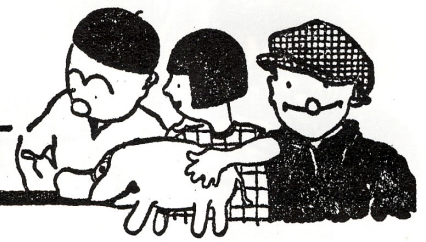
Flup et Nenesse pressent le pas, courent presque, si bien que papa et maman ont peine à suivre, de même que Poussette qui sert Cochonnet dans ses petits bras.

Les papas soufflent, surtout M. Nenesse père qui transporte les quelques kilos de câble. « Pas si vite » — crient les mamans. Les gosses ne veulent rien savoir et accélèrent même. Tout essoufflés, les parents les suivent malgré tout et voici qu'on aperçoit la plaine, là-bas, tout là-bas.



Enfin! s'exclament en chœur les gosses. « Nous y serons bientôt » disent les parents. Ce n'est pas trop tôt. Encore quelques minutes et voilà notre monde faisant une entrée sensationnelle sur la vaste étendue au bout de laquelle se profilent sur l'horizon les hangars abritant les avions.

DE FLUP, NENESSE, DOUSSETTE ET COCHONNET



« Ouf! » font les papas en déposant leur fardeau. « Que je suis fatiguée » soupirent les mamans. Les enfants, eux, sautent de joie et battent des mains. Ils ne sentent pas la fatigue. Les pauvres papas n'ont pas même le temps de s'asseoir. Il faut qu'ils fassent monter de suite le beau cerf-volant.

Lentement, on met le « Toujours plus haut » au point. On y fixe le câble qui l'empêchera de grimper trop haut dans les nues. On lui attache sa belle queue de papier bleu et blanc.

Les gosses regardent les préparatifs avec une impatience fébrile.

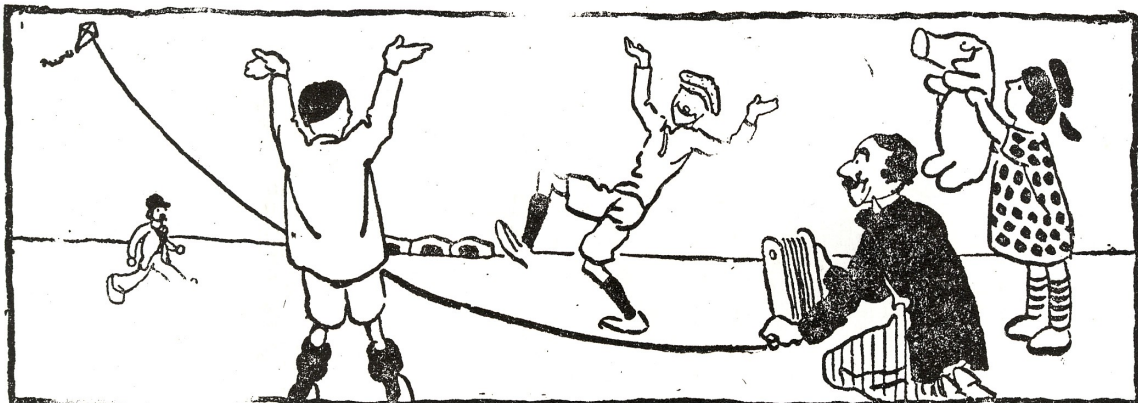
« Plus vite. Plus vite! papa! » Mais les pères de famille prennent des précautions.

Il faut que le premier vol soit un vol de maître, on ajuste par-ci, on ajuste par-là... Enfin voilà que tout est prêt.



M. Flup père reste en place accroché au tourniquet de corde, tandis que le papa de Nenesse recule emportant le grand oiseau qui frémit.

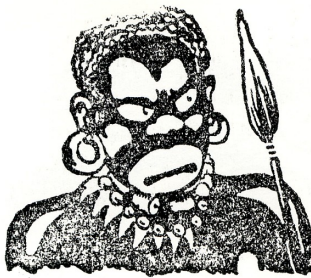
Les enfants sont émerveillés et les yeux de Cochonnet même semblent s'écarquiller. Le porteur du cerf-volant s'est arrêté, la corde se tend. « Lâchez-le! » crie le papa de Nenesse. L'engin s'élève, puis retombe. Il faut recommencer la manœuvre.



Un peu plus de champ, une traction sur la corde et voilà le « Toujours plus haut » se balançant au-dessus de la tête de nos petits héros. Il s'élève vers les nuages, gracieux, se dandinant comme s'il était très fier de faire plaisir à ses petits amis qui trépigment et dansent de joie. Le voici à des hauteurs où il est presque invisible.

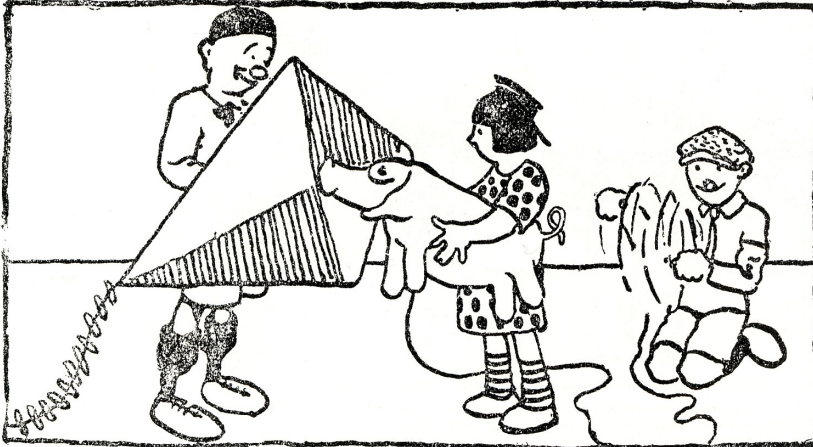
Il veut aller plus haut, il tire sur la corde pour manifester sa gourmandise de l'espèce; « mais il ne faut pas le fatiguer », ont dit les parents, « il doit revenir parmi nous.

(A suivre) Texte de SMETTINI.



L'EXTRAORDINAIRE AVENTURE

...



Avec prudence, on attire le bel oiseau tout frémissant, au sol; doucement, tout doucement, il se pose sur la terre, il se couche grisé d'air. Tous accourent et relèvent le cerf-volant dont les ailes s'agitent encore. Poussette l'embrasse et fait approcher Cochonnet qui donne l'accolade d'admiration au vainqueur de l'espace...

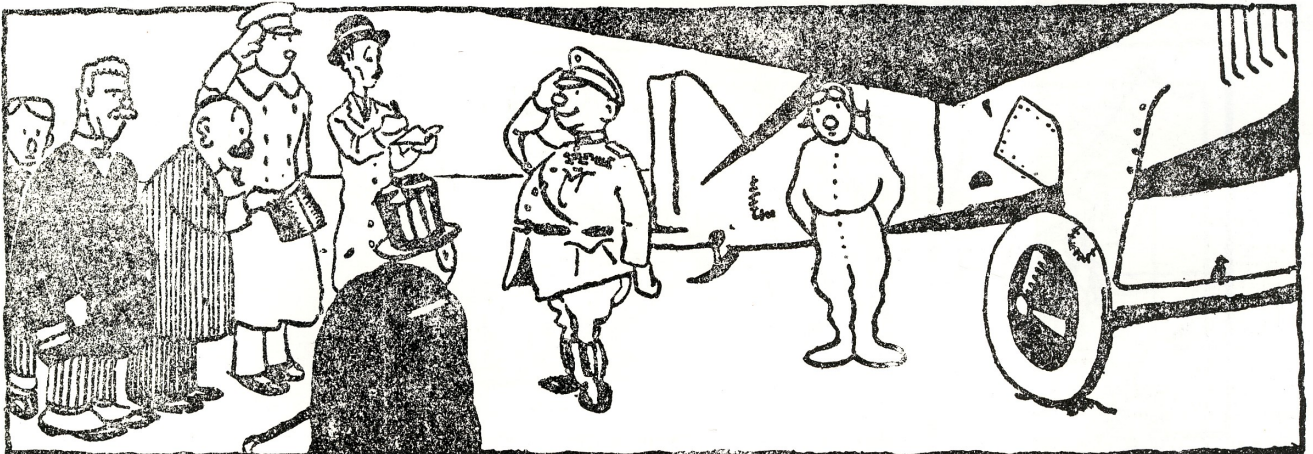
A la fin, ce fut un jeu pour eux; bien entendu. Poussette devait chaque fois serrer à bras-le-corps celui qui tenait la corde parce que, sans cela, croyait-elle, le cerf-volant l'eût emporté!

P.S. Petit Jésus,
mettais, il vous
pleut vottal benédic-
sion d'ent l'envelo-
pe et puis repasser la
Tous l'accrocherais
vous le boulez ~~la~~ ^à
serrez-volant, que vous
nous rappelle, encore une
fois, il vous faut ^{en}
un éla sur l'atairé
Poussette



Un jour, Poussette apporta une lettre qu'elle avait fait écrire par sa maman. Cette lettre était adressée au petit Jésus, au nom de de Flup, de Nénesse, de Poussette et de Cochonnet

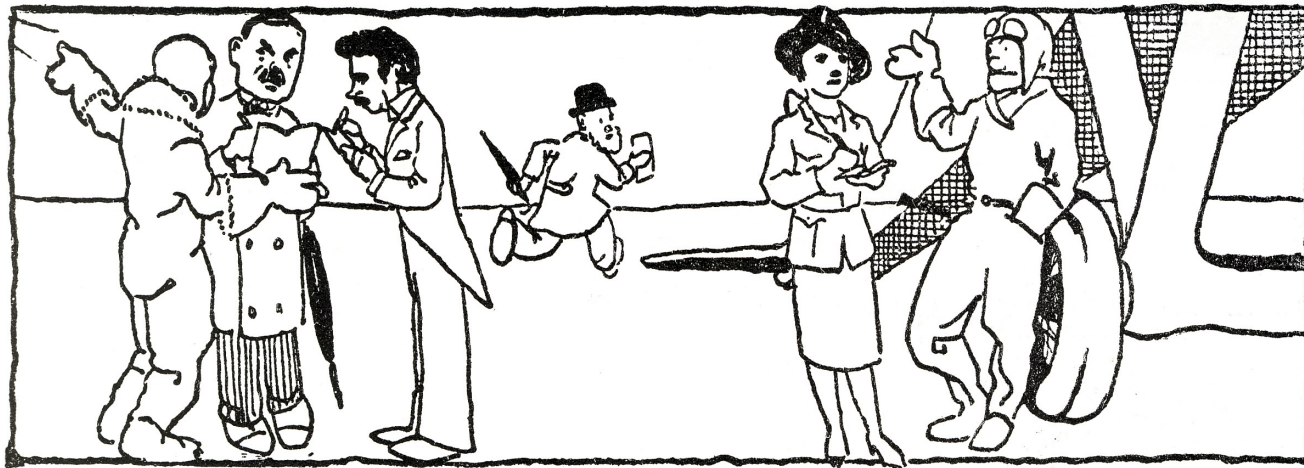
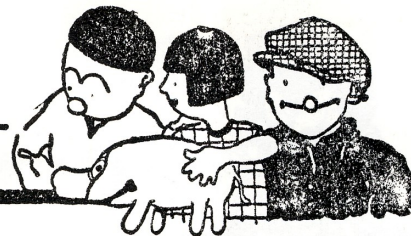
Ils faisaient part au Petit Jésus de ce qu'ils l'aimaient bien. Ils lui demandaient de les protéger, eux et leur familles, et sollicitaient sa bénédiction. On accrocha la lettre au cerf-volant qu'on fit partir très haut, mais on n'avait pas assez de corde, et la missive redescendit sur terre sans avoir pu être remise à son auguste destinataire.



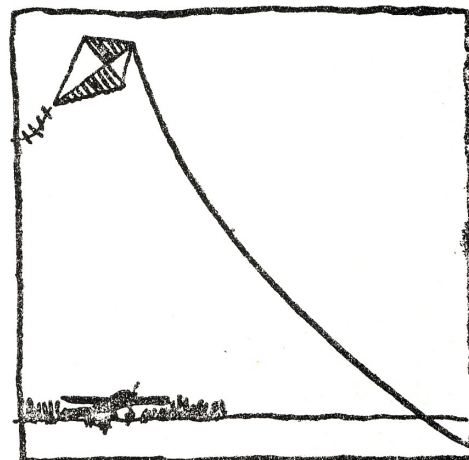
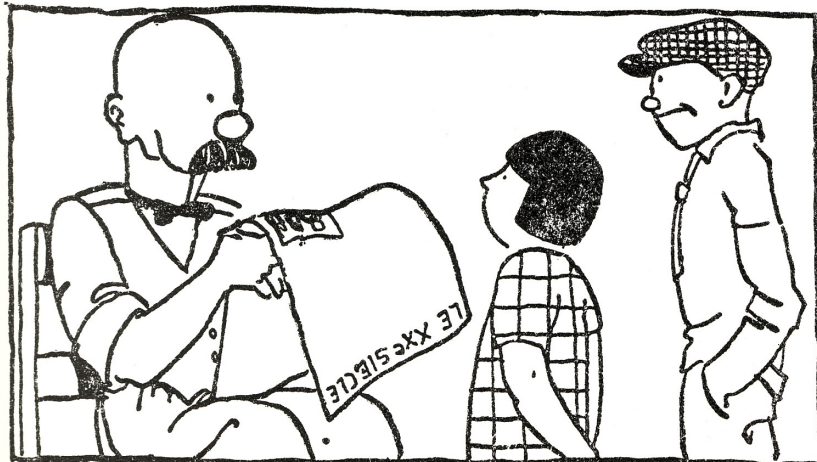
Depuis quelques jours, on voyait circuler beaucoup de monde du côté des hangars. Les papas et les mamans de nos petits amis leur avaient expliqué que des Belges préparaient un hardi et grand voyage au Congo, d'un seul coup d'ailes. Et de loin, pendant que le « Toujours plus haut » planait, ils virent passer des officiers avec de multiples décorations, preuve de leur bravoure pendant la guerre, des messieurs en chapeau haut-de-forme...

...qu'ils devaient teuir à cause du vent et tous ces personnages se rassemblaient autour d'un grand avion argenté, ils parlaient

DE FLUP, NENESSE, POUSSETTE ET COCHONNET

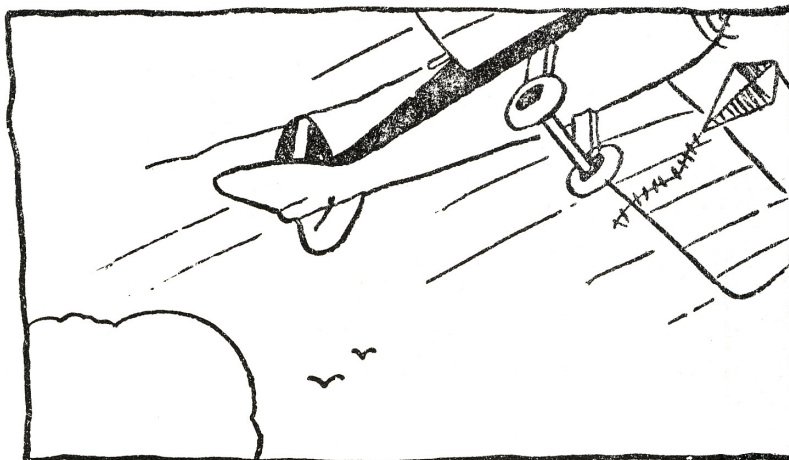
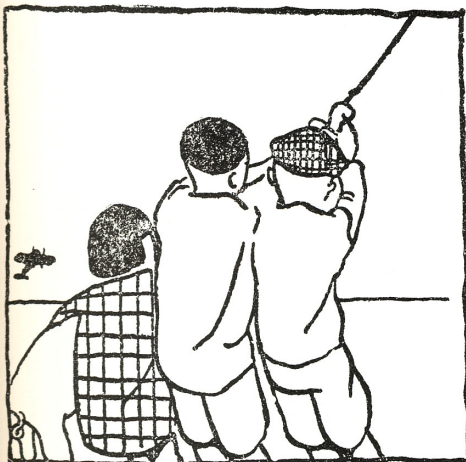


entre eux et discutaient sans aucun doute, puis ils s'en allèrent après avoir donné des poignées de main à trois messieurs que l'on reconnaissait, à leur accoutrement spécial, pour des aviateurs. Pendant plusieurs jours, les visites continuèrent, moins nombreuses, peut-être, mais c'étaient chaque fois des messieurs qui prenaient force notes et s'en allaient ensuite en courant, pour porter leurs renseignements recueillis à leur journal.



Un soir, le papa de Nénesse avait dit, au moment où les gosses revenaient de la plage : « Je viens de lire dans les journaux que le départ du « Belgique en avant » (c'était le nom de l'avion) est fixé à demain matin, nous irons avec vous au champ d'aviation. Le lendemain, il y avait beaucoup d'animation autour de l'avion. Le « Toujours plus

haut » tenait déjà l'air et semblait contempler de façon narquoise son grand frère dont le moteur grondait et hurlait.



Le « Toujours plus haut » tirait sur sa corde et Nénesse, qui le tenait, avait dû appeler Flup et Poussette à la rescousse. Mais déjà autour de l'avion le public avait resserré le cercle, les aviateurs étaient montés dans la carlingue, ils serraient les mains qu'on leur tendait.

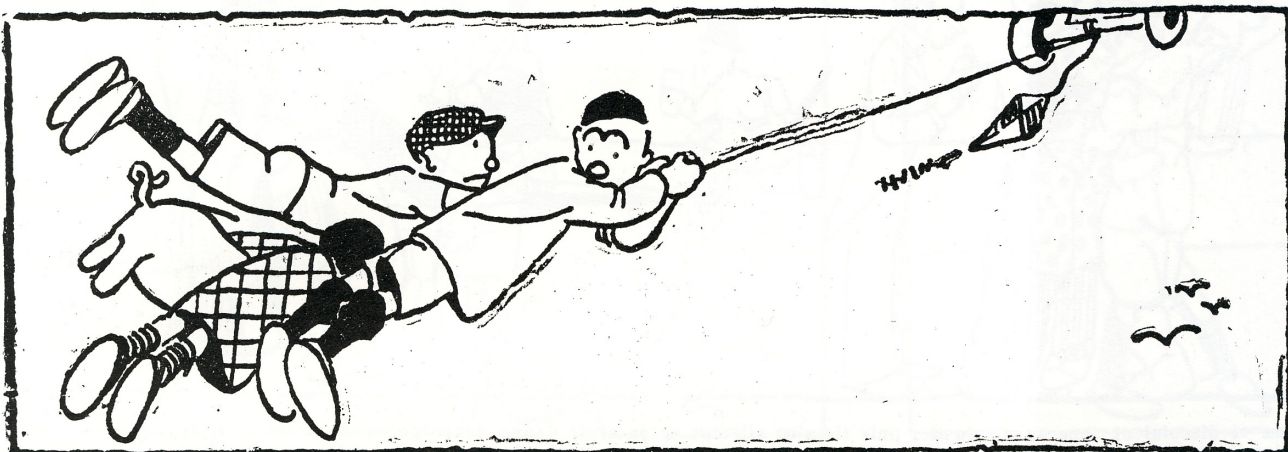
Puis le monde s'écarta, laissant le champ libre au futur conquérant de l'espace, symbole de la vaillance des Belges. Le pilote leva la main, le moteur, qui s'était tu, se remit à rugir furieusement et tout à coup l'avion s'élança... Pendant quelques centaines de mètres, le « Belgique en avant » sembla ne pas vouloir quitter le sol de la Patrie puis, splendidement, il s'éleva.

(A suivre) Texte de SMETTINI.

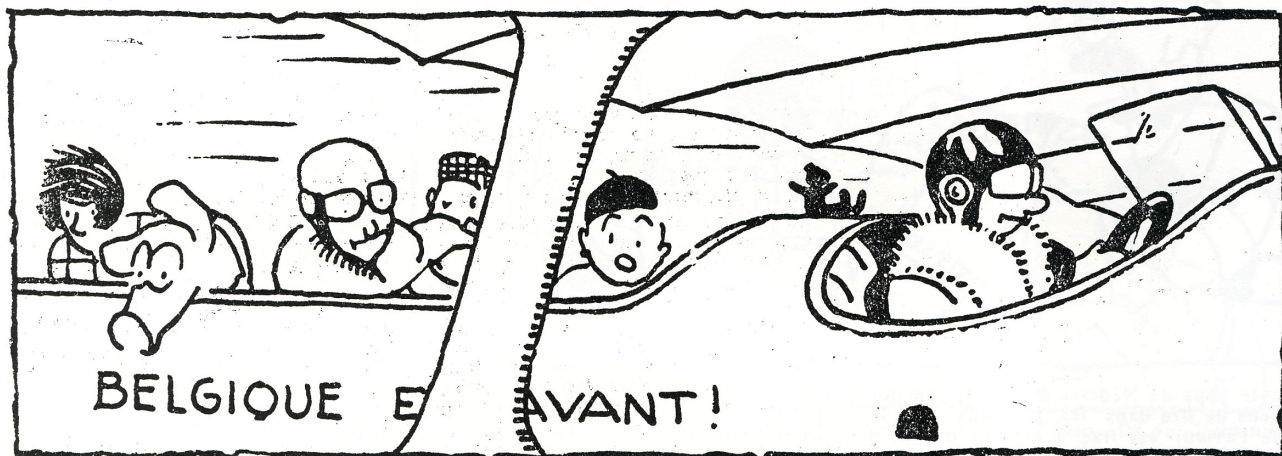


L'EXTRAORDINAIRE AVENTURE

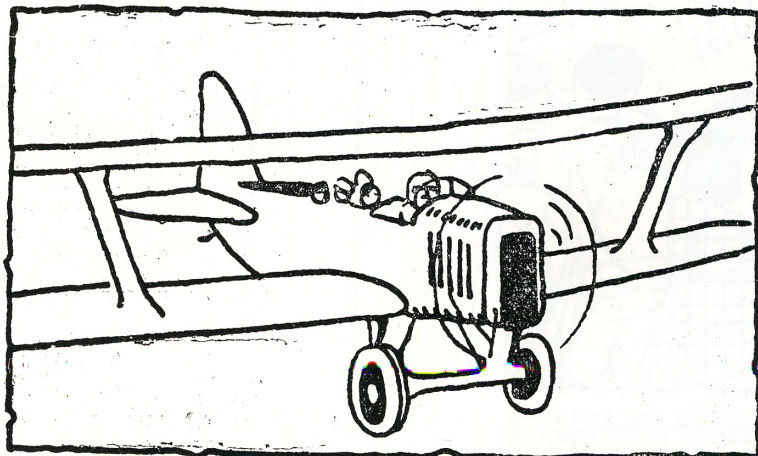
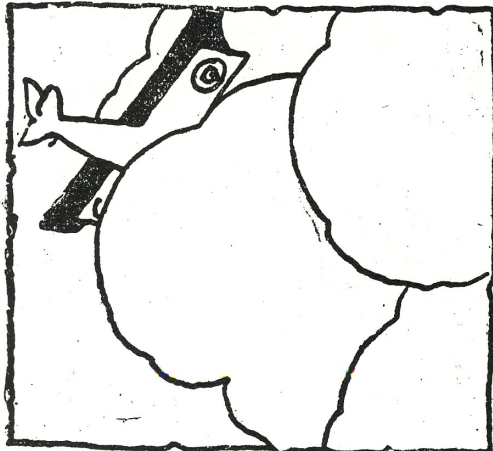
...



Majestueux, au milieu des ovations folles et fières du public, il s'approcha à toute vitesse du « Toujours plus haut » qui paraissait vouloir aller aussi haut que lui. Flup, Nenesse, Poussette qui n'avaient pas voulu lâcher Cochonnet, tenaient bon et s'accrochaient au câble tendu. L'avion approchait, rapide et gracie, il allait passer au-dessus du grand cerf-volant, il était dessus. Et sous les yeux des spectateurs terrifiés, le « Belgique en avant » accrocha avec son train d'atterrissage le « Toujours plus haut » qu'il emporta avec... Nenesse, Flup, Poussette et aussi Cochonnet suspendus au câble qu'ils n'avaient pas voulu lâcher.

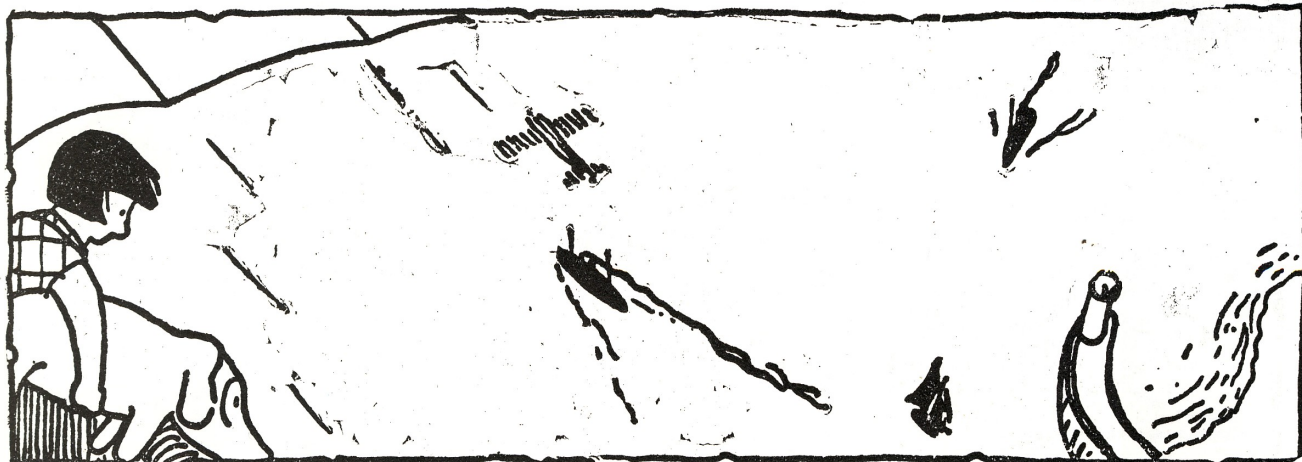
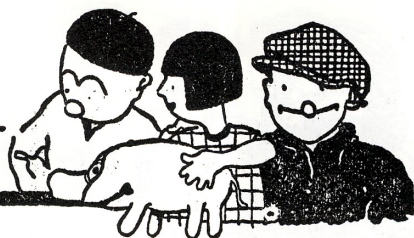


Les cris angoissés des enfants se mêlèrent à ceux de leurs parents et de la foule, mais déjà, penchant la tête par dessus la carlingue, les aviateurs avaient aperçu le fait étrange et, tirant sur la corde, pendant que l'avion poursuivait sa route, ils amenèrent à eux ces voyageurs imprévus.



Sitôt installés, nos petits amis se mirent à pleurer en réclamant leurs parents; seul Cochonnet restait indifférent à l'extraordinaire aventure de sa petite natronne. Celle-ci fut d'ailleurs vite consolée, car les aviateurs, bons comme tous les courageux, s'appliquèrent à sécher ses pleurs. Flup et Nenesse sourirent lorsqu'elle leur dit : « Au moins je suis sûre que cette fois ma lettre parviendra au petit Jésus! » L'avion pénétra dans un nuage...

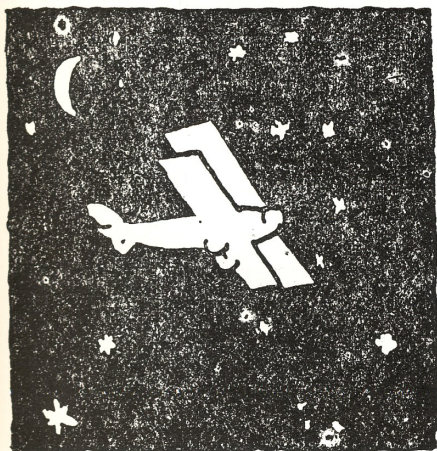
DE FLUP, NENESSE, POUSSETTE ET COCHONNET



Pendant ce temps, le « Belgique en avant » avait poursuivi sa randonnée à toute vitesse, les enfants avaient pu contempler les villes et les villages, les cours d'eau qui passaient au-dessous d'eux en glissant doucement; un air frais leur fouettait le visage. Brusquement ils aperçurent une immense nappe d'argent : c'était la mer. Déjà ils étaient au-dessus d'elle; ils écarquillaient les yeux pour pouvoir distinguer de petits points noirs qui avançaient en fendant les crêtes d'écume « Des bateaux » s'écrièrent les gosses, des vrais bateaux. Poussette trépidait de joie et elle pencha Cochonnet par-dessus la carlingue pour voir ce phénomène.



Déjà l'avion approchait de la terre d'A frique Il commençait à faire très chaud. Le soleil dardait ses rayons sur le bel oiseau. Durant toute la journée, nos petits héros ré clamèrent fréquemment à boire. Ils avaient aperçu, en cours de route, la grande mer de sable qu'était le désert du Sahara. Ils avaient pu voir aussi les oasis où se reposaient les caravanes et les chameaux et cela leur avait fait oublier un peu leurs peines.



Le soir était donc venu petit à petit et après avoir mangé quelques biscuits...

Un des aviateurs les avait installés du mieux qu'il put dans la carlingue et Poussette, entourant du bras Flup et Nenesse, s'était endormie, ainsi que ses deux amis.



« Qu'allons-nous faire? » que se posèrent alors les aviateurs.

Le chef de l'expédition dit : « Ce surcroit de charge va vraisemblablement nous empêcher de mener à bien notre entreprise. Que faire? »

Pour un peu de gloire fallait-il faire périr ces trois petits êtres?

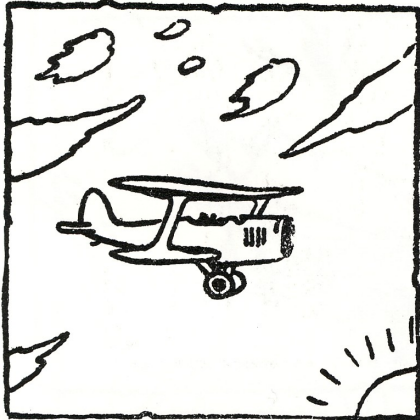
Ils chassèrent vite de leur esprit cette funeste pensée. Non, ils ne pouvaient faire cela. Alors?

(A suivre) Texte de SMETTINI.



L'EXTRAORDINAIRE AVENTURE

...



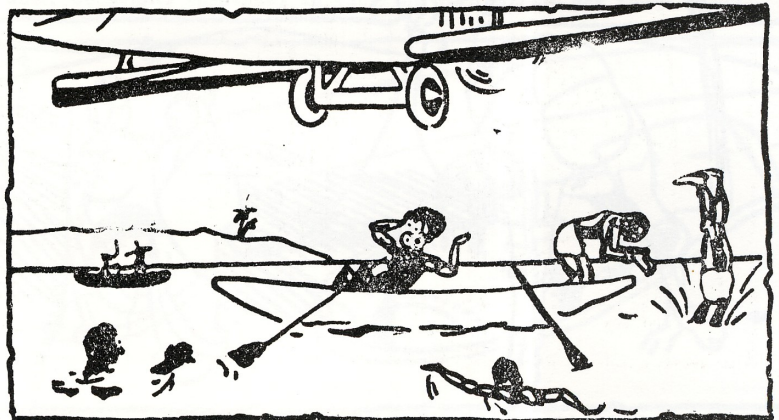
Déjà l'aurore apparaissait et nulle décision n'était intervenue. Il fallait cependant se presser. A deux heures de l'après-midi, la vitesse de l'avion diminuait de façon inquiétante.



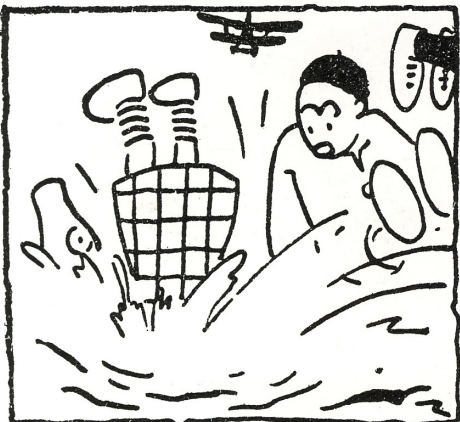
Brusquement, l'un des hommes, montrant sous eux une nappe d'eau où s'ébattaient des Nègres, dit : « Voilà le salut pour les gosses et la victoire assurée ». Pousette avait tendu l'oreille et poussée par la curiosité, interrogea l'aviateur. Celui-ci cria à nos petits amis de bien écouter et de faire ce qu'il allait leur commander. « Vite, ajouta-t-il, car nous approchons. Nous allons descendre très bas, tout près de l'eau, là-bas, et nous allons nous laisser glisser, car sans cela nous allons tomber! »



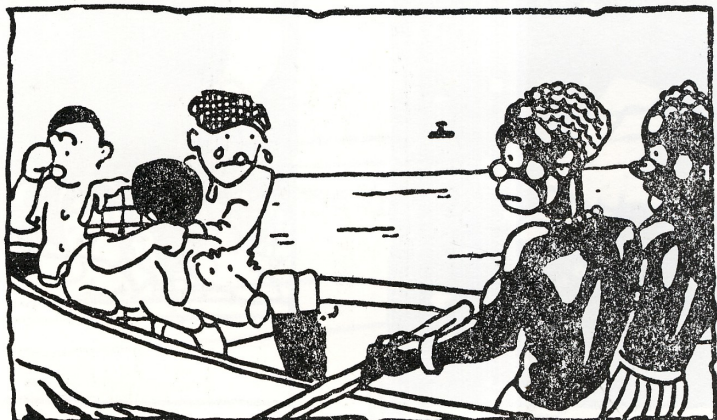
Les gosses eurent peur pour commencer, mais Pousette fut la plus courageuse, elle dit à Nénesse et à Flup: « Laissons-nous faire, je prends Cochonnet avec moi et alors je n'ai pas peur. » On verra par la suite combien la fillette avait raison.



Il fut comme l'avait été décidé, Sous l'avion qui piquait vers le lac, les Nègres semblaient grandir. Ils approchaient à toute vitesse; le grand oiseau survola le lac à petite allure : c'était le moment de la séparation. Il fut rapide et émouvant. Les trois hommes cachèrent leurs larmes. Ils laissèrent glisser les enfants dans l'eau, au milieu des cris d'effroi des noirs.

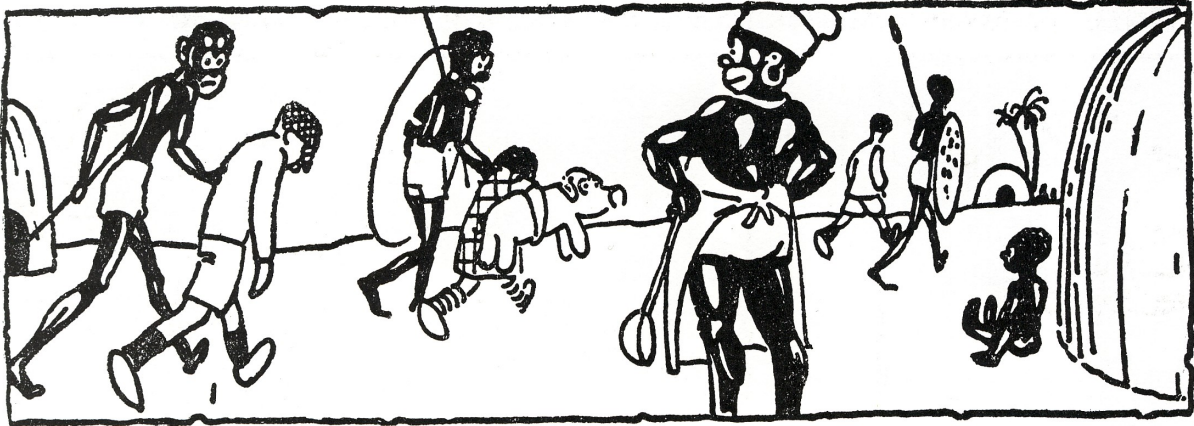
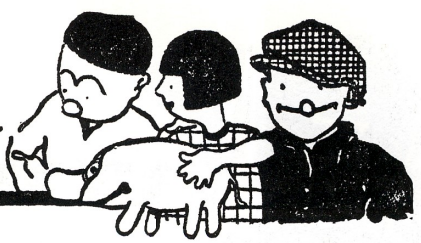


Pendant que Flup, Nénesse, Pousette et Cochonnet faisaient « Plouf...! » dans l'eau, l'avion s'enfuyait à tire d'aile à la conquête de la gloire. Sitôt les enfants dans l'eau, les nègres s'étaient précipités et les en avaient retirés.

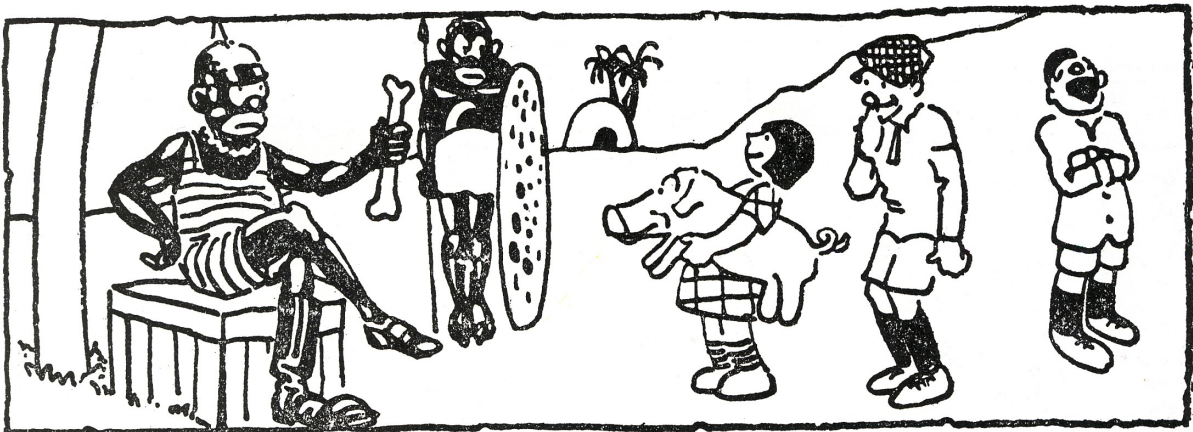


On les chargea sur une pirogue. Nos petits amis pleuraient, car les noirs regardaient avec des yeux pleins de convoitise; mais, chose curieuse, ils n'osèrent fixer Cochonnet, tout reluisant d'eau que Pousette tenait farouchement dans ses bras. Les yeux de la bête en baudruche semblaient vivants. A force de pagaies, les pirogues se dirigèrent vers la rive où l'on aborda.

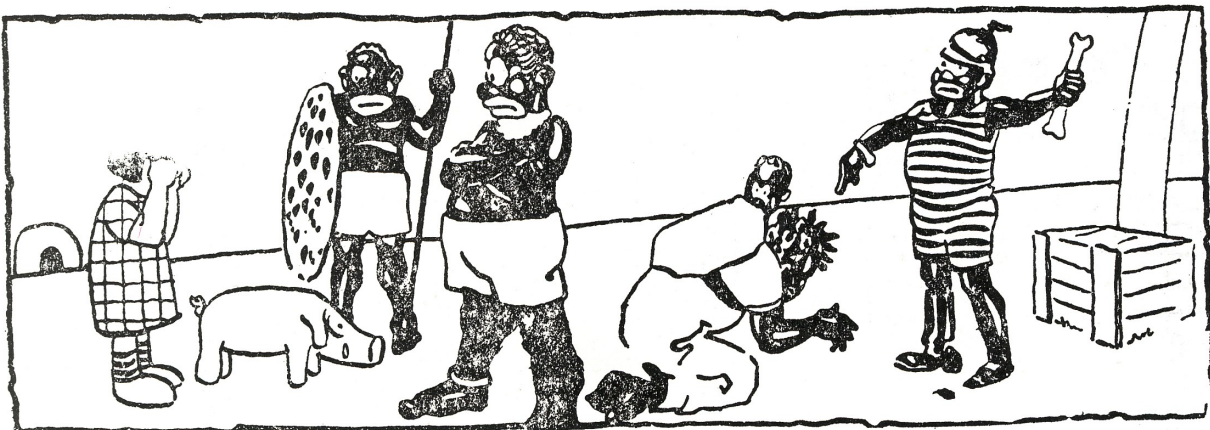
DE FLUP, NÉNESSE, POUSSETTE ET COCHONNET



Les Nègres débarquèrent les enfants tout tremblants et les emmenèrent vers le village où les habitants, déjà avertis, étaient sortis de leurs huttes. Nos héros étaient l'objet de la curiosité de plusieurs centaines de noirs, hommes, femmes, enfants. C'étaient des cris à leurs passages et ces mêmes regards de convoitise qui les avaient déjà tant inquiétés.



On les mena auprès du chef qui attendait sous un palmier, entouré de ses dignitaires. Ce chef était d'une élégance remarquable. Il avait sur la tête un vieux casque que le soldat allemand, au cou, de la verroterie aux couleurs voyantes, un caleçon de bain, des bas de soie de nuances différentes, une botte de cavalerie toute trouée et un escarpin. A sa vue, les gosses, malgré leur émotion, faillirent éclater de rire, mais les dignitaires qui, eux, n'avaient pour tout costume qu'un tablier d'enfant autour de la taille, les fixèrent d'un œil courroucé et alors ils se tinrent cois.



Les bûgèrent d'autant moins que quelques moricauds, sur l'ordre du chef, vinrent les tâter et, après avoir passé leur langue sur les lèvres, firent le signe de mâcher. Poussette avait deviné; la pauvre petite avait compris qu'elle allait la manger, elle, Flup, Nénesse et Cochonnet aussi. Et elle se prit à pleurer à chaudes larmes, mais, malgré les supplications des femmes, le chef ordonna que les enfants seraient enfermés jusqu'au soir, puis, qu'ils seraient rôtis et ensuite servis en tranches.

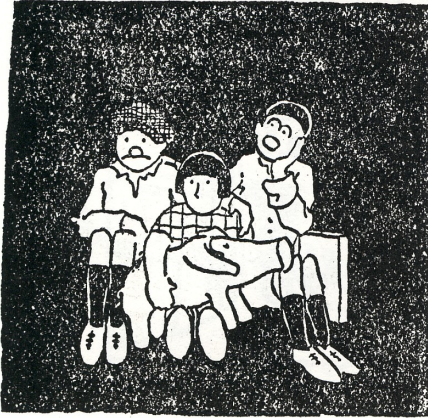
(A Suivre.)

(Texte de Smetteni.)

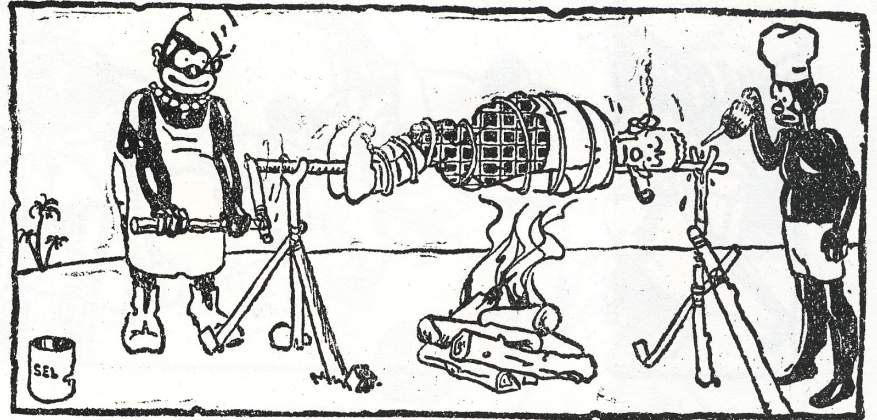


L'EXTRAORDINAIRE AVENTURE

...



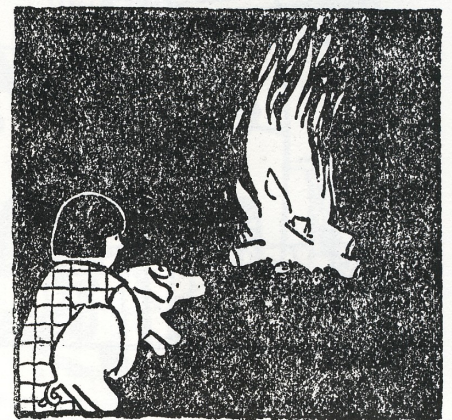
Blottis dans la hutte sombre où ils songeaient à leur papa et à leur maman, nos pauvres petits étaient serrés l'un contre l'autre, grelottant de peur. L'obscurité était déjà venue depuis quelque temps lorsque nos héros virent...



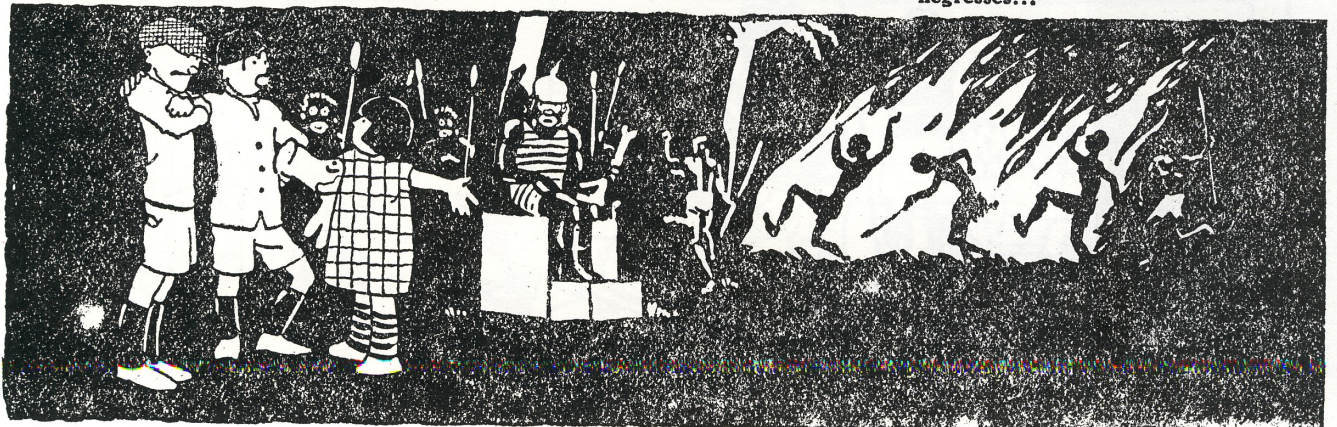
la toile qui fermait l'ouverture de la hutte se soulever violemment. Des nègres frémissants entrèrent, poussant des cris de joie, ils semblaient encore plus féroces que tout à l'heure. Leurs yeux, qui fixaient les petits prisonniers, étaient pleins de convoitise. Ils s'apprêtaient à un bon repas de chair humaine, et quelle chair : tout ce qu'il y avait de plus tendre ! Jamais ils n'en avaient mangé de pareille. Ils avaient bien grillé et dévoré une demi-douzaine d'explorateurs, mais jamais un semblable festin !



Férocement, ils s'emparèrent de nos petits amis, au comble de la terreur. Pousette semblait la plus calme et serrait avec ferveur Cochonnet dans ses bras tremblants. La pauvre petite était malgré tout pitoyable, au point que quelques négresses prises de commisération, voulurent s'interposer auprès des exécuteurs, mais les cannibales ne voulurent rien entendre et, à la lueur des torches, on mena brutalement les petits condamnés vers le lieu du supplice.

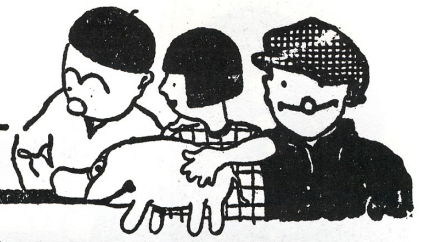


C'était là-bas, à la lisière de la forêt où on voyait les flammes hautes du bûcher. chose curieuse, au fur et à mesure que l'on approchait, les méchants nègres paraissaient vouloir écouter les remontrances des négresses...

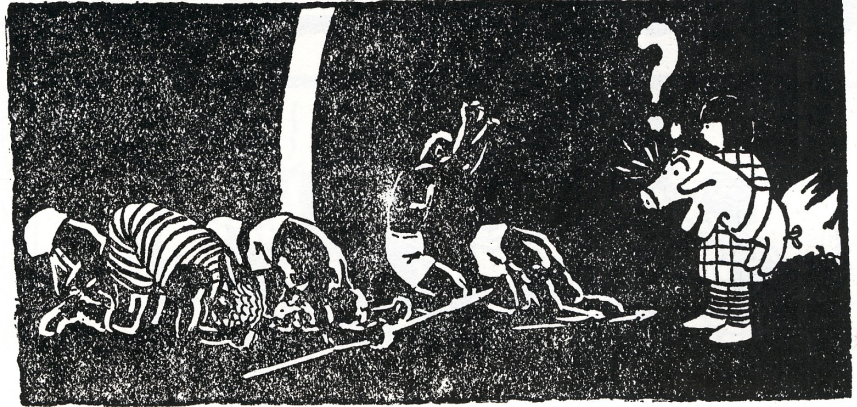


et Pousette, qui avait remarqué les hésitations des bourreaux, avait repris un peu de confiance et encourageait Flup et Nénesse; ceux-ci reprirent un peu d'assurance, mais hélas, à cent mètres du bûcher, les femmes suppliantes furent dispersées à grands coups de pieds par les dignitaires du Chef. Celui-ci, assis sur un vieux canapé à cinquante mètres du lieu du supplice, regarda Flup, Nénesse et Pousette d'un air satisfait, ordonna que toute la population se tint auprès de lui et fit mener les enfants devant le bûcher. C'était le moment fatal, nos braves petits amis allaient mourir... et de quelle mort!... Cuits!... Rôtis!...

DE FLUP, NENESSE POUSSETTE ET COCHONNET



La foule était hurlante autour du bûcher lorsque les condamnés y furent amenés. On s'était emparé de Flup et on le ficelait comme un saucisson lorsque... tout à coup, il se produisit ce phénomène incroyable...



Nègres et négresses s'étaient agenouillés, chef et dignitaires en tête, et s'étaient inclinés, la face contre terre, donnant les signes, d'abord de la plus grande terreur, par leurs cris inarticulés, puis du plus profond respect par un silence absolu. Flup, Nénesse et Poussette furent,



... après quelques instants, entourés du chef et de ses suivants qui leur manifestèrent une amitié aussi désordonnée que l'avait été quelques minutes auparavant leur attitude mauvaise.



Toutefois, leurs marques de plus grand respect allaient surtout à Cochonnet, toujours aussi rose et gras qu'auparavant. Tout le village défila, habitant par habitant, devant eux et chaque fois ce fut la prosternation devant ce morceau de boudin gonflé.



Flup et Nénesse interrogeaient Poussette du regard. La pauvre petite chez laquelle la détente nerveuse avait été plus forte que chez ses deux camarades, eut encore la force de leur lancer un clin d'œil malicieux.



Le retour vers la hutte fut tout autre que le d'aller. Les gosses furent choyés, on vint leur mettre des nattes de paille tressées, pour dormir. Le chef réquisitionna tout ce qu'il y avait de m'eux pour eux : ils mangèrent à leur faim et burent à leur soif. Il était bien tard lorsque les nègres les quittèrent pour aller dormir. Chacun, en s'en allant, prodigua les marques du plus profond respect à Cochonnet.

(A suivre)

(Texte de Smettini)



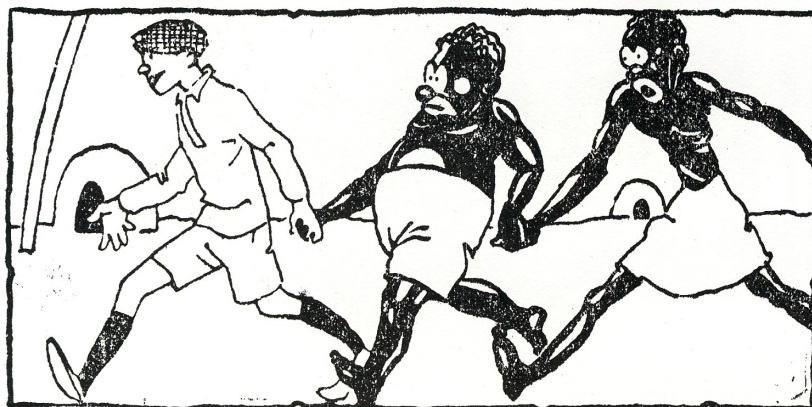
L'EXTRAORDINAIRE AVENTURE

...



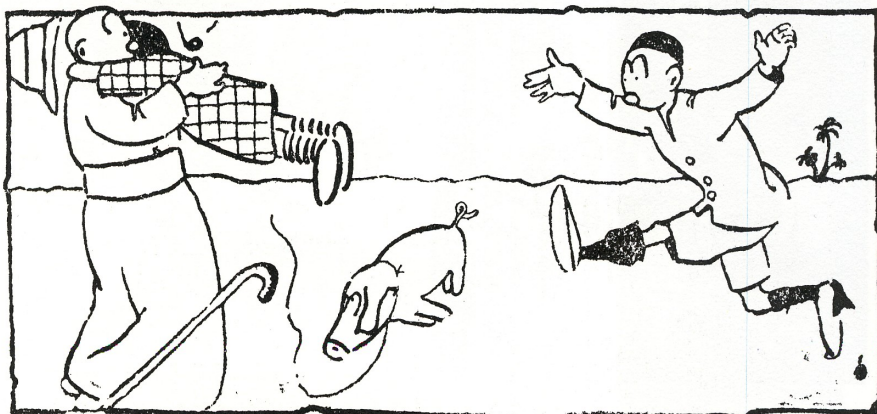
Pendant longtemps, ce furent grimaces et éclats de rire. Le lendemain, les nègres étaient déjà à la porte de la hutte où dormaient nos amis, et il fallut recommencer les danses de la veille. Aux jeunes filles, Poussette apprit : « Mademoiselle une telle on pense à vous. Et puisqu'on pense à vous, rentrez dans la danse, faites la révérence, sautez, dansez, embrassez qui vous voulez, avec les yeux fermés ».

Les jeunes négresses apprirent très sérieusement cette danse et chacune embrassa l'autre, Poussette, elle, fut embrassée par toute la gent féminine de l'endroit.



Flup et Nésesse s'étaient emparés des jeunes gens et des messieurs et ils firent le tour du village au pas ralenti, en chantant : « Le bon roi Dagobert avait mis sa culotte à l'envers... »
Et les jours suivants furent la répétition l'un de l'autre.

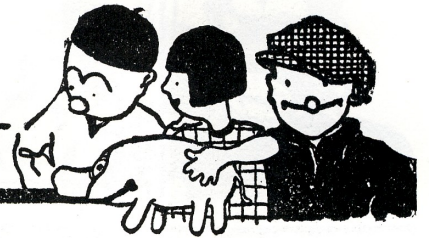
Parfois Cochonnet se dégonflait, mais le soir, dans la hutte, en soufflant dans la baudruche, les gosses le rendaient plus gros que jamais.



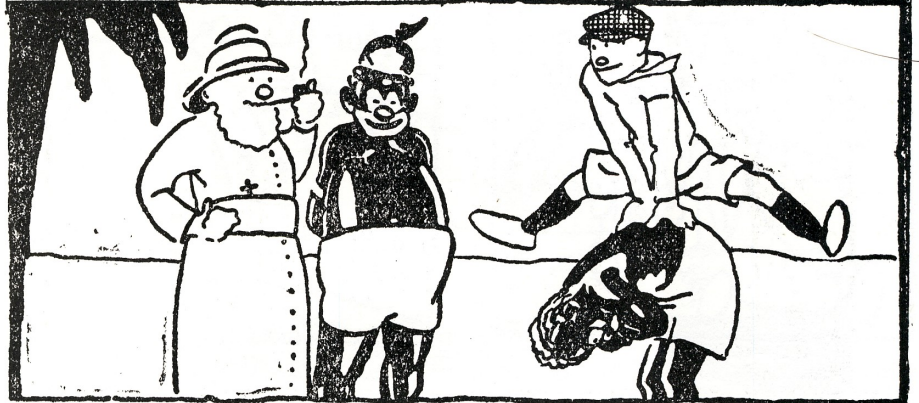
Certain matinée, des nègres qui avaient été à la chasse accoururent tout essouffés; ils avaient aperçu un missionnaire accompagné de ses boys, qui se dirigeait vers le village.

Celui-ci fut sens dessus-dessous, car les habitants avaient appris le bien que ces hommes répandaient autour d'eux. Lorsque les gosses le virent, ils se précipitèrent vers lui et se jetèrent dans ses bras.

DE FLUP, NENESSE, POUSSETTE ET COCHONNET



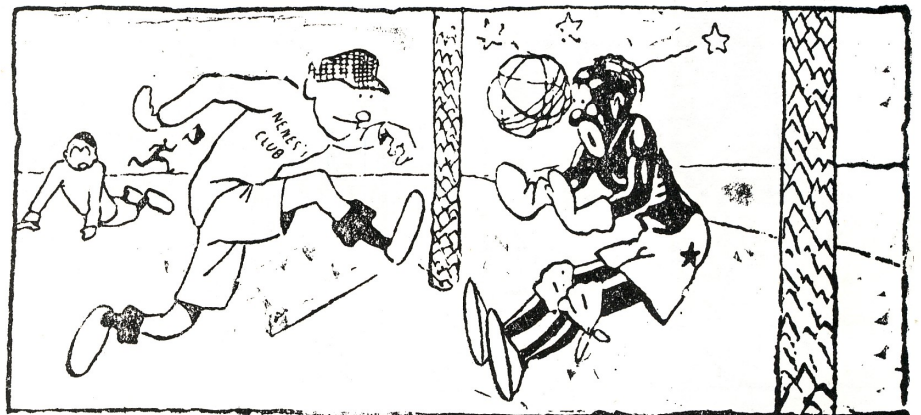
Le bon père les bénit pendant que les moricaux embrassaient les pans de sa soutane.



Le missionnaire resta quelques jours dans le village, évangélisant les noirs; aux heures de repos, il assista aux ébats des habitants et de nos petits amis.



Le bonheur se lisait dans ses yeux. Les enfants lui racontèrent leur odyssee et il félicita Flup, Nénesse et Poussette de leur courage.



Mais on songea bientôt au retour et, la veille du départ, il y eut de grandes fêtes en l'honneur des blancs. Les gosses donnèrent le meilleur d'eux-mêmes pour amuser leurs hôtes et tout le répertoire des chansons de chez nous y passa. Ce fut une folie de joie.



Le lendemain, tout le village était rassemblé. Au moment du départ, tous s'agenouillèrent pendant que le missionnaire faisait au-dessus des têtes penchées le grand geste sauveur du signe de la croix.



Et les blancs s'en furent pendant que nègres et négresses ne pouvaient cacher leurs larmes.

(Reproduction interdite).

(A suivre)

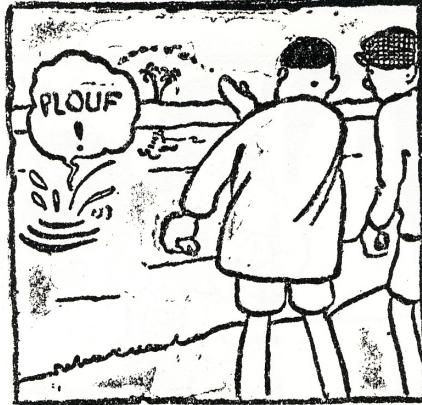
(Texte de Smettini)



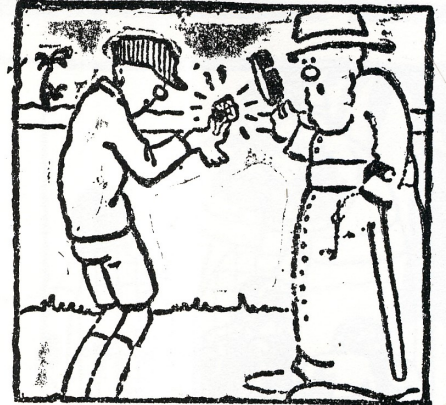
L'EXTRAORDINAIRE AVENTURE



Nos petits amis suivirent le missionnaire qui fit un détour pour les mener au port le plus prochain. En cours de route, dans chaque village, ils firent la joie des habitants par leurs danses enfantines.



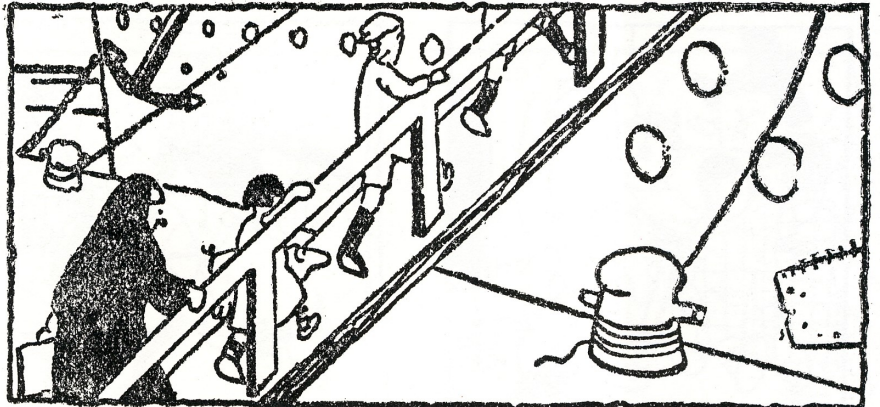
Cochonnet, toujours aussi brillant, inspirait toutefois une sainte terreur, surtout aux négrillons et négrillottes. Lorsqu'ils longeaient une rivière, Flup et Nénesse ramassaient de beaux cailloux blancs qu'ils s'amusaient à lancer dans les eaux claires.



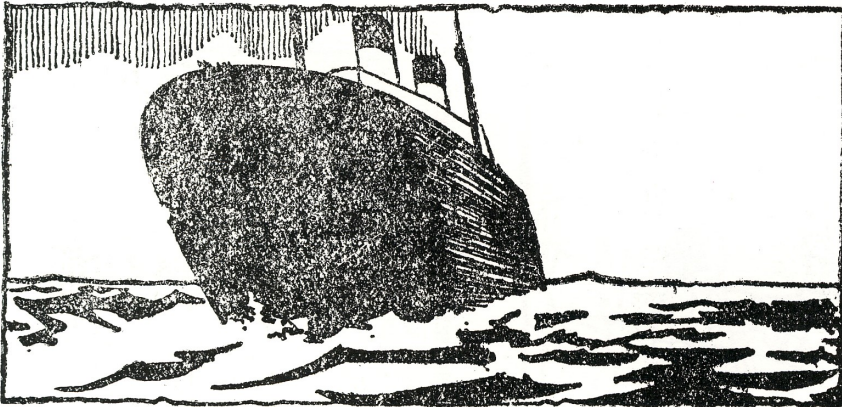
Un jour, Nénesse trouva un caillou aux couleurs merveilleuses. Le Père missionnaire l'examina longuement et dit à Nénesse de le garder : c'était une pierre précieuse de grande valeur qu'on ferait tailler en Belgique. Du coup, les parents de nos petits amis deviendraient riches.



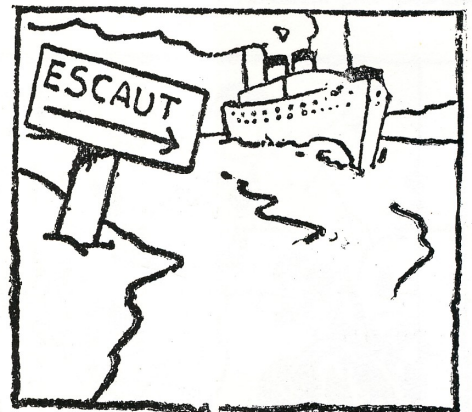
A Boma, les gosses furent choyés et fêtés. Les aviateurs, à leur arrivée, avaient raconté leur histoire, mais, malgré toutes les recherches, on n'avait pu les retrouver. Aussi, vous pensez comment ils furent reçus.



Les autorités télégraphièrent aux parents pour leur annoncer la bonne nouvelle et quelques jours après, nos petits amis et Cochonnet furent embarqués sous la garde de deux sœurs missionnaires qui allaient goûter quelques jours de rapos au pays natal.

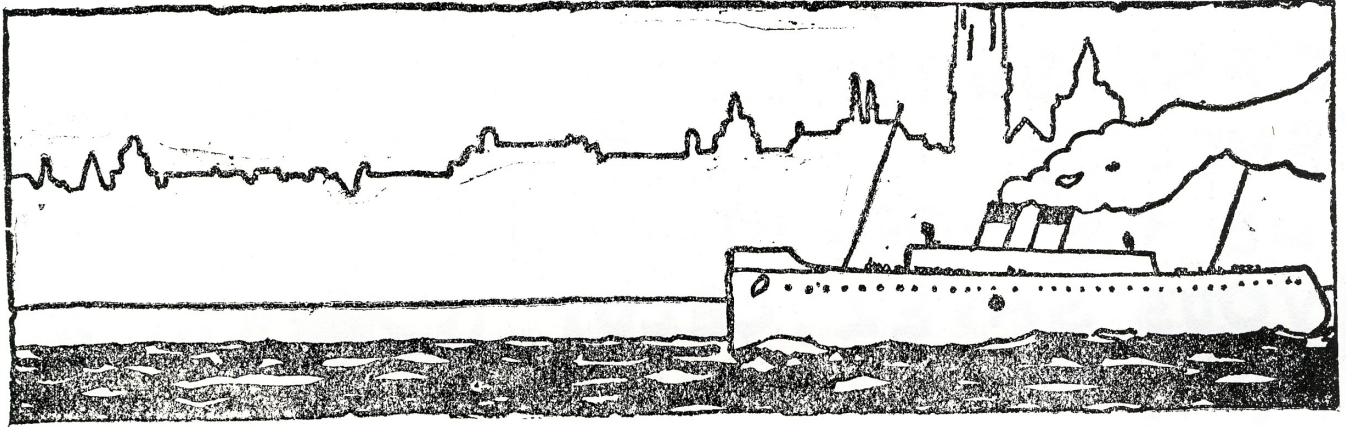
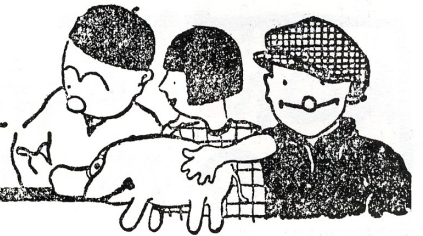


Sur le bateau, ils furent l'objet des attentions de tous les passagers et de l'équipage. Ils furent gavés de friandises ; combien de fois ils durent raconter leur histoire, vous le devinez. Quant à Cochonnet, la peinture de ses yeux brillait plus que jamais. Nénesse montra la pierre trouvée à un connaisseur, qui lui confirma qu'elle avait une valeur inestimable.

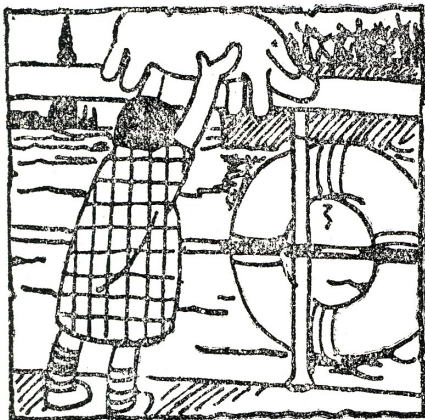


Après quinze jours de voyage, le navire entra dans l'Escaut. Les gosses devinrent un peu nerveux à la pensée qu'ils allaient pouvoir se jeter dans les bras de leurs chers parents, mais grâce aux bontés et à l'affection des passagers, les dernières heures du voyage passèrent encore assez vite.

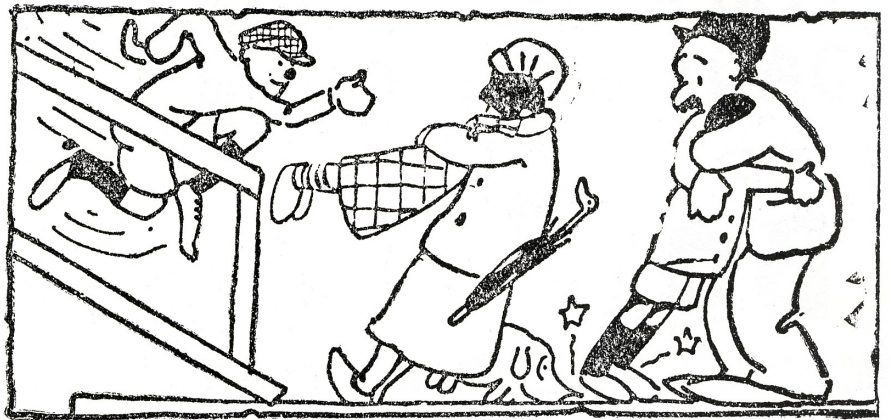
DE FLUP, NENESSE, DOUSSETTE ET COCHONNET



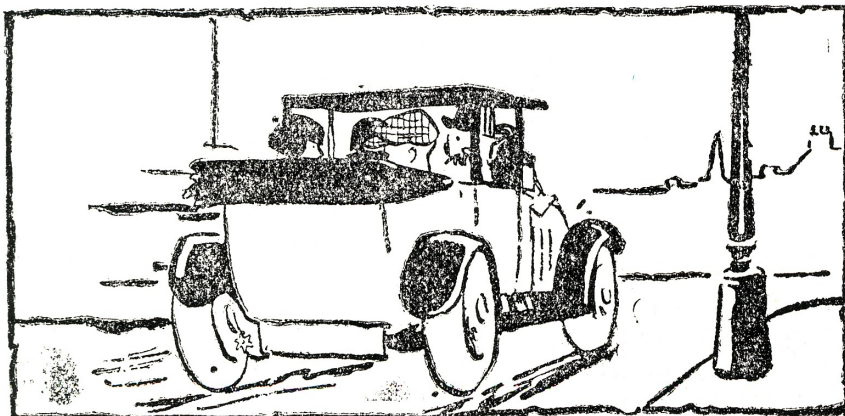
Anvers ! Anvers ! s'écrièrent les passagers, qui étaient tout aussi impatients que nos petits héros, de fouler le sol natal. Au loin, la tour de Notre-Dame s'élançait vers le ciel ; le « Steen » apparut bientôt. Sur les quais, la foule grouillait. Des passagers agitaient leurs mouchoirs : là-bas, sur la terre, on leur répondit. Au fur et à mesure que l'on approchait, chacun put se reconnaître.



Papa ! Maman ! s'écrièrent Flup, Nénesse et Poussette. Celle-ci tenait Cochonnet au-dessus de sa tête.



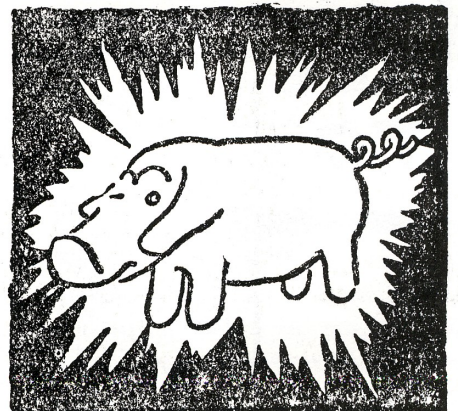
Au moment où le navire accosta, ce fut la ruée ; les gosses tombèrent dans les bras de leurs parents, que tout le monde félicitait.



Et les familles rentrent chez elles, les papas, un peu pâles d'émotion contenue ; les mamans laissant couler des larmes de joie. Avant d'aller coucher, les familles s'embrassèrent longuement, tous s'agenouillèrent et leur prière ardente monta vers le Dieu de bonté pour le remercier de la protection toute-puissante dont Il avait entouré Flup, Nénesse et Poussette.

(texte de Smettini)

FIN



Quant à Cochonnet, il occupe, toujours impassible, la place d'honneur parmi les jouets des enfants

(Reproduction interdite).